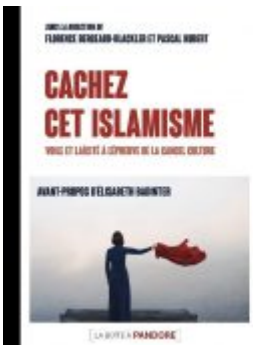
“Cachez cet islamisme”: un livre de témoignages d’élus belges sur les intimidations des islamistes et de leurs alliés politiques

16/05/2021 à 15h07





En juillet dernier, la Cour constitutionnelle rendait son arrêt concernant le droit, pour une Haute École de l’enseignement supérieur, d’interdire les signes convictionnels. Un arrêt qui réaffirme l’existence en Belgique de deux interprétations du principe de neutralité : ” inclusive ” et ” exclusive “. Cet arrêt qui n’avait rien de révolutionnaire a suscité des réactions en cascade : au parlement bruxellois, à la commune de Molenbeek, où une motion autorisant le port desdits signes au personnel de l’administration a été votée, déclenchant plusieurs démissions d’élus ; dans la presse, où un affrontement par le biais de cartes blanches (tribunes) sur le voile a été à l’origine de tentatives de faire taire son adversaire par tous les moyens : injures, calomnies, mais également procédures judiciaires, le tout abondamment relayé sur les réseaux sociaux. L’été 2020 fut chaud à Bruxelles, marqué par les restrictions rendues nécessaires par la lutte contre la propagation de la pandémie de Covid 19. Pourtant ce que la presse a qualifié de coup de folie, ou même de débat nauséeux, n’y voyant qu’un dérapage de

la ” cancel culture ” n’est peut-être pas à ranger parmi les épisodes orageux d’un été caniculaire. **La laïcité tranquille à la belge ne semble pas résister aux assauts répétés des promoteurs d’une ” neutralité ” dite ” inclusive “, qui pensent ainsi satisfaire la ” diversité “, cette minorité musulmane de plus en plus convoitée, en particulier dans certaines communes de Bruxelles où elle est… majoritaire.** On voit ainsi les progressistes d’hier s’allier à la frange la plus réactionnaire de l’islam politique pour faire triompher l’idée que le voile serait au mieux, un ” fichu ” dont nul autre que la femme elle-même ne pourrait juger de la symbolique, au pire un vecteur d’émancipation, une conquête féministe, voire l’emblème de la liberté !

Et si le débat bruxellois peut faire penser à celui qui a lieu en France, il a ses spécificités. Étouffé, il est à la fois plus sourd et plus violent. Bien qu’il débute avec la décision de la Cour constitutionnelle, ce livre n’est pas un énième livre sur les polémiques publiques autour du voile, mais un livre sur l’impossibilité de débattre de la signification et de la place de la laïcité dans la capitale de l’Europe. Pour un mandataire politique, attaché au progrès, à l’égalité des hommes et des femmes et à la laïcité, il est difficile de se déclarer contre le port du voile dans certaines fonctions sans être immédiatement taxé d’islamophobie, de racisme ou de connivence voire d’appartenance à l’extrême droite. On devient vite, à ce jeu, un ” blanc ” ou un ” traitre à sa race “. Nous le verrons à travers des témoignages d’élus des principaux partis bruxellois qui prendront la parole sur ce sujet, certains pour la première fois. **La conviction d’être dans le ” camp du bien ” autorise le recours aux procédés les plus contestables pour empêcher un débat de fond**, comme nous le verrons avec l’affaire du ” Balek Gate “, qui s’attaque à la liberté d’expression au nom de la liberté de la presse, ou défend le voile rigoriste au nom du féminisme. Outre qu’il donne à comprendre la bataille larvée, mais si cruciale qui se joue en Belgique autour de la laïcité, ce livre permet de

mieux comprendre comment de nouvelles théories se proclamant de gauche ont réussi à devenir les porte-voix d'idéologies rétrogrades de l'identité, qui n'hésitent pas à pratiquer l'entrisme dans le tissu associatif et dans certains partis (l'entrisme islamiste étant fort de près d'un siècle de pratique, depuis sa naissance en 1928), et à rendre de plus en plus difficile le travail social et politique dans certains quartiers de Bruxelles.

Fnac